

Introduction

La péninsule acadienne, une biorégion potentielle ?

Yves-Marie Abraham

Parce qu'elle offre en principe une protection contre le bruit et la fureur du monde, la salle de classe reste un lieu d'apprentissage irremplaçable. Mais, il faut aussi savoir en sortir, quand on veut comprendre ce monde et apprendre à le transformer. C'est la raison d'être de ces « Campus buissonniers » que j'organise depuis quelques années maintenant pour les étudiants en Gestion de l'innovation sociale et en Développement durable, au deuxième cycle à HEC Montréal. Il s'agit essentiellement d'aller confronter et approfondir les savoirs acquis pendant l'année au contact de réalités bien concrètes, vécues par des humains bien réels qui, un peu partout au Québec, tentent aujourd'hui d'inventer des manières de vivre plus soutenables, plus justes et plus démocratiques.

En 2024, avec le groupe de vingt personnes inscrites à ce « cours expérientiel », nous avons poussé l'exploration un peu au-delà des frontières de la Belle province. Notre groupe a pris en effet la direction de la Péninsule acadienne, au Nouveau-Brunswick, pour y rejoindre le philosophe Alain Deneault et réfléchir avec lui au devenir de ce bout du monde où il a élu domicile. Pendant près de deux semaines, entre le 7 et le 17 juin, nous nous sommes installés sur l'île Miscou, dans l'ancienne école primaire, magnifiquement rénovée et entretenue par la propriétaire des lieux. Notre objectif : réaliser une enquête dans les environs pour tenter de répondre à la question suivante : « Quel est le potentiel biorégional de la péninsule acadienne ? »

Qu'est-ce que la perspective biorégionale

Selon Peter Berg, l'un des premiers promoteurs de ce concept, « [u]ne biorégion est un espace géographique formant un ensemble naturel homogène, que ce soit pour le sol, l'hydrographie, le climat, la faune ou la flore. La population fait également partie de la biorégion, mais dans la mesure où elle vit en harmonie avec ces données naturelles et où elle en tire sa subsistance à long terme¹. » S'interroger sur le potentiel biorégional d'un territoire revient donc à se demander dans quelle mesure et à quelles conditions la population qui l'occupe pourrait y mener une existence relativement autonome sur le plan matériel, dans le respect des frontières naturelles de ce territoire et sans en dégrader l'habitabilité.

Pourquoi soulever une telle question ? Parce que le mode de vie dominant au sein de notre civilisation pose des problèmes considérables. Une part grandissante des humains loge en effet désormais dans des métropoles toujours plus gigantesques, où l'on jouit (plus ou moins selon sa classe sociale) de ce que les sociologues Wissen et Brandt ont proposé de nommer un « mode de vie impérial ». Avec ce concept, ces chercheurs veulent souligner le fait que, dans les pays les plus riches du globe, même le train de vie des personnes relativement modestes suppose l'exploitation à grande échelle de territoires et d'êtres humains un peu partout sur la planète. C'est à la fois destructeur sur le plan écologique et injuste sur le plan social, mais très coûteux aussi sur le plan

1. Peter Berg, « Aux sources du biorégionalisme », *Éléments*, n° 100, mars 2001, p. 30.

politique, puisque ce mode de vie repose sur de vastes systèmes économiques et techniques sur lesquels nous n'avons en réalité aucun contrôle et dont nous sommes dangereusement dépendants.

Le biorégionalisme ne prend sens que comme projet de rupture avec cette manière de vivre. Il est invitation à recommencer à dépendre d'un territoire restreint, dont les contours seront principalement naturels et que l'on habitera pleinement, mais dans un souci de justice et d'autonomie, tant sur le plan matériel que politique. Cela suppose de réapprendre à vivre *in situ*, c'est-à-dire de « suivre les nécessités et les plaisirs de la vie tels qu'ils se présentent de façon singulière en un lieu particulier, et développer des moyens d'assurer une occupation durable de ce lieu. Une société qui vit *in situ* s'applique à conserver des échanges équilibrés avec sa région d'accueil à travers des liens multiples entre les vies humaines, les autres entités vivantes et les processus naturels de la planète — saisons, climats, cycles de l'eau — tels qu'ils apparaissent en cet endroit précis². »

Comment évaluer le potentiel biorégional de la péninsule acadienne ?

Pour explorer le devenir biorégional de la Péninsule acadienne, nous avons d'abord cherché à identifier les facteurs susceptibles de favoriser une telle évolution et ceux qui pourraient au contraire y faire obstacle. Plus précisément, nous avons soulevé au départ les sous-questions suivantes :

- Sur le plan de sa géographie physique et humaine, cette région présente-t-elle une certaine unité? Quelles en sont les frontières naturelles et culturelles?

- Quelles sont les principales richesses naturelles et culturelles que recèle ce territoire dans la perspective d'une autonomie biorégionale?
- Dans quelle mesure le mode de vie des humains qui occupent actuellement le territoire dépend-il de ce dernier? Est-il soutenable, juste et autonome?
- À quelles conditions ce mode de vie pourrait-il devenir biorégional (autonomie, soutenabilité, justice)?
- Que peut-on apprendre des anciennes manières d'habiter le territoire par les humains (Autochtones, Acadiens)?
- Les personnes qui occupent actuellement ce territoire aspirent-elles à l'envisager comme une biorégion? Le connaissent-elles? L'aiment-elles, et, si oui, comment?
- Dans quelle mesure s'efforcent-elles de développer des manières d'habiter biorégionales (communs, techniques démocratiques, quête d'autonomie politique)?

Ensuite, en discutant avec nos contacts sur place, nous nous sommes mis à la recherche de personnes qui, dans la Péninsule, pourraient nous apporter des éléments de réponse à ces questions, du fait de leur connaissance de ce territoire ou des activités qu'elles mènent en son sein. Nous avons également identifié des lieux et des évènements dont l'observation pourrait nous être utile dans notre enquête. Pour interroger ces personnes et mener ces observations, des guides d'entretien et des grilles d'observation ont été élaborés en commun, en fonction de la série de questions exposée ci-dessus, d'une part, et de la personne à interroger ou de la situation à observer, d'autre part.

2. Peter Berg et Raymond Dasmann, « Réhabiter la Californie », EcoRev, 47, 1, 2019 [1977], p. 75.

Au total, nous avons réalisé des entrevues approfondies auprès d'une vingtaine de personnes, au sein d'une zone triangulaire dont les sommets étaient formés par Caraquet, Tracadie et la Pointe de Miscou. À une ou deux exceptions près, c'est également à l'intérieur de cette zone géographique qu'une vingtaine d'observations directes ont été effectuées. Comme on le verra dans ce recueil, ces observations ont pu porter aussi bien sur des activités professionnelles que des évènements officiels, ou encore sur la fréquentation de certains lieux publics. En ce qui concerne les entrevues, nous nous sommes efforcés de rencontrer des humains d'âges et de milieux sociaux aussi différents que possible. Toutes ont été enregistrées.

Par ailleurs, nous avons tenté également d'appréhender le territoire de la Péninsule acadienne d'une manière plus sensible. Le projet biorégional ne repose pas seulement sur des données géographiques et sociologiques objectives. Si l'on se fie aux biorégionalistes californiens des années 1970, il comporte aussi une dimension esthétique. Nous avons donc essayé de rendre compte de notre enquête sous la forme de créations artistiques, présentées et discutées collectivement à la fin de notre séjour.

Comment ce recueil a-t-il été rédigé?

Au terme de l'enquête, dans les jours qui ont suivi notre retour à Montréal, chaque étudiant-e a été invité-e à produire trois documents :

- Un compte rendu d'entrevue individuelle (3000 à 3500 mots environ), comprenant une mise en contexte de l'entrevue, la retranscription des extraits les plus pertinents au regard de notre question de recherche, un commentaire final

soulignant les apports de l'entrevue à notre enquête.

- Un compte rendu d'observation directe (750 à 1000 mots environ), offrant une description de la situation observée et se concluant par quelques lignes mettant en évidence les apports de cette observation dans le cadre de notre enquête.
- Une production esthétique, apportant une réponse ou un élément de réponse à la question de recherche, sous la forme d'un poème, d'une nouvelle, d'un dessin ou de photos.

Toutefois, cette très riche production n'a pas fait l'objet d'une mise en commun. Le présent recueil vise à combler ce manque. Notons qu'il a été élaboré de manière totalement bénévole par sept membres du groupe initial, soit Vincent Agouès-Richard, Noémie Albert, Hugo Barthelet, Jacob Bernier, Édouard Caron-Perron, Matisse Gagnon, Xavier Le Monnier, avec l'aide précieuse de Noémi Bureau-Civil. Le groupe a œuvré tout au long de l'automne 2024 et de l'hiver 2025, à raison d'une ou deux rencontres par mois, alors que le Campus buissonnier 2024 était officiellement terminé depuis belle lurette. J'y ai joué le rôle de simple équipier.

Comment avons-nous travaillé? Dans un premier temps, parmi les 60 productions qui ont été soumises à évaluation, nous avons sélectionné celles qui nous semblaient les plus révélatrices au regard de notre question de départ. Ce travail de sélection a reposé cependant sur deux autres critères. Tout d'abord, nous voulions que le recueil contienne au moins l'un des trois documents réalisés par chaque personne ayant participé au campus. Ensuite, nous avons cherché à préserver un certain équilibre entre les trois types de travaux réalisés (entrevues, observations, œuvres artistiques).

Une fois notre choix arrêté, nous avons demandé aux auteurs et autrices de ces travaux de les améliorer lorsque cela nous semblait nécessaire, puis nous avons révisé les textes sur le plan linguistique, en veillant notamment à respecter les principes d'une écriture inclusive, mais aussi à protéger l'anonymat des personnes rencontrées au cours de notre enquête³. Enfin, nous avons établi l'ordre dans lequel présenter ces travaux. Autant que possible, nous avons rassemblé dans la première moitié de ce recueil les contributions offrant un aperçu de ce qu'est aujourd'hui la Péninsule acadienne, du point de vue des questions qui nous ont intéressés. Dans la deuxième moitié de ce document se retrouvent

des travaux portant plutôt sur les voies possibles d'un devenir biorégional pour la Péninsule.

Cela étant dit, ce recueil peut être lu dans n'importe quel sens et de n'importe quelle manière. Chaque contribution constitue une sorte de trait de pinceau, qui a sa propre valeur et son importance. Toutefois, c'est bien l'ensemble de ces travaux qui constitue notre réponse, certes partielle et imparfaite, à la question que nous nous sommes posée. Comme le disait l'une d'entre nous, un jour où nous doutions de parvenir à mettre ensemble tout ce que nous avions appris : « On va retenir chacun une phrase ou deux, et puis ensemble, on va tout savoir ! ».



3. Tous les prénoms et noms des personnes dont il est question dans les pages qui suivent sont des pseudonymes.